

Denis Monnerie

Centre de Recherches et d'Etudes en Sciences Sociales (CRESS), Université Marc Bloch, Strasbourg.

ESPACE ET RELATIONS SOCIALES à Arama et dans la région Hoot ma Whaap (Nouvelle-Calédonie)*

La connaissance exerce le regard. Dans les premiers moments de mon séjour, j'ai souvent traversé Arama sur la piste qui suit la côte. Et, comme tout passant, touriste ou voyageur, j'ai vu quelques groupes de maisons hétéroclites, une petite école de campagne, une église rustique, de beaux paysages... Rien dans ce premier contact qui suggère un centre et une périphérie, ou même, çà ou là, une intensification de la présence humaine. Mais, pris entre des montagnes arides et une côte aux contours variés, un village discret qui s'égrène en pointillés sur plus de dix kilomètres.

Depuis lors, le temps du séjour¹, l'observation, les entretiens, les analyses ont fait leur chemin et plus d'une décennie après ces toutes premières traversées, je voudrais présenter quelques propositions. Cet article vise à décrire les spécificités et les imbrications de plusieurs espaces sociaux kanak : ceux des résidences, des hameaux, de la société locale et de la région. Je montrerai que l'espace de la société locale a deux formes : le village et une configuration sociale spécifiquement kanak, la Grande Maison. Dans les conceptions locales, ces espaces — mais aussi plus largement le pays (phweemwa)² — relèvent de compositions d'un

même mot, mwa, que je rendrai par "maison". Ce mot qui décrit une habitation, un habitat (Ozanne-Rivierre 1998 pour le nyelâyu de Balade), est aussi une notion sociale kanak importante³ (Monnerie 2001, à paraître a et b). A partir de ces différents cadres spatiaux et aussi de différents contextes et processus temporels, je traiterai des relations que les humains entretiennent entre eux et avec le monde.

Essayer de comprendre les relations sociales des humains implique de s'intéresser aux relations qu'ils entretiennent avec le monde. Les travaux de Georges Condominas et de ses collègues mettant systématiquement en rapport l'espace et le temps en Asie du Sud-Est ont ici, en Océanie, une pertinence indéniable. Parler de l'espace, c'est, à Arama comme ailleurs traiter du temps qui passe. Les aller et retour seront nombreux entre les lectures et réflexions sur l'espace, le temps et les relations sociales, et ce qui est vrai pour l'anthropologue qui écrit ces lignes l'est aussi pour les habitants d'Arama. Le temps est celui, spécifique, des humains qui, il y a plusieurs milliers d'années ont abordé ce monde, l'ont peuplé et lui ont donné forme. Beaucoup plus tard est survenu le choc, parfois brutal, de deux civilisations très dissemblables, la kanak⁴, autochtone, et

1 Deux ans et neuf mois, en six séjours de 1992 à 2001. Merci à tous mes interlocuteurs et amis, d'Arama de Hoot ma Whaap et dans l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie. Merci à Isabelle Berdah et Dominique Fasquel pour leurs remarques sur ce texte. Je veux aussi remercier les institutions qui ont financé la plus grande partie de ce travail de terrain : le programme E.S.K. (Ministères de la Culture et Ministère des DOM-TOM), la mission de la Recherche du Ministère de l'Éducation Nationale, la C.O.R.D.E.T. et bien sûr E.R.A.S.M.E., équipe du C.N.R.S. à laquelle j'ai appartenu jusqu'à sa disparition, fin 2001.

2 Les mots en italiques sont en nyelâyu et en français d'Arama (entre guillemets, sauf pour le mar-ché). Le nyelâyu est une des 28 langues austroné-

siennes parlées dans l'archipel de Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui il existe trois dialectes nyelâyu : à Arama, Balade, et Belep.

3 J'utilise les majuscules quand je fais référence à ces notions sociales, ou figures ou institutions ; par exemple : Grande Maison, (forme de la société locale), mais grande maison (actualisation architecturale de cette notion en un bâtiment).

4 On nomme Kanak (invariable) les descendants des autochtones depuis que le mouvement indépendantiste s'est approprié le mot dans les années 1980. Ce terme a le mérite d'être spécifique, car "Mélanézien" s'applique aux habitants, très divers, d'une aire immense située à l'ouest du Paci-

la française, colonisatrice depuis 1853. Les effets de la colonisation rendent l'étude de l'imbrication de l'espace, du temps et des relations sociales encore plus complexe.

Le temps de ma propre connaissance directe d'Arama sera privilégié : neuf années dont un premier séjour de plus de deux ans, de 1992 à 1994, en résidence quasi permanente. Sur le court et moyen terme qui sont ceux de cette expérience d'anthropologue de terrain, je montrerai certaines transformations des paysages, de l'espace et des relations sociales. Je n'ai pas eu à Arama de prédécesseur (ethnologue, voyageur, prêtre, instituteur, marchand...) ayant laissé des publications conséquentes. Je ne dispose que de peu de documents écrits fiables sur le passé. L'histoire orale sera donc mise à contribution. Sans aucune prétention à l'archéologie, j'ai eu accès à certains sites anciens qui m'ont été commentés par mes interlocuteurs d'Arama, visant le long terme. Les lieux de mémoires et de savoirs ainsi évoqués permettent des hypothèses sur les anciennes configurations de la société et sur certaines de ses transformations, sur des continuités aussi. Ainsi, j'évoquerai et analyserai aussi espaces et relations sociales dans des temporalités à plus long terme, à mesure de l'intérêt et de la pertinence des informations dont je dispose et en privilégiant les faits les plus souvent évoqués. En écho à cette extension sur le temps long, ce travail se déploie vers une étude régionale⁵, en particulier en raison de l'imbrication très ancienne de la Grande Maison avec l'ensemble régional nommé Hoot ma Whaap, qui occupe le nord de la Grande Terre.

fique et la précision "Mélanésien de Nouvelle-Calédonie", bien lourde par ailleurs, fait bon marché des très anciennes implantations polynésiennes sur la Grande Terre et dans les Iles Loyauté.

5 Mon travail de terrain a été systématiquement étendu aux relations d'Arama avec la région, l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie, de la France et le reste du monde.

C'est à dessein que j'ai utilisé le pluriel pour évoquer les lieux de mémoires — et de savoirs — de cette société. La diversité des points de vue, en particulier des interprétations, caractérise certaines des informations dont je dispose. Dans un autre travail, j'ai montré comment certains lieux-clés des relations régionales étaient des lieux de mémoires plurielles, différenciées, qui ne se laissent pas aisément séparer des relations sociales correspondantes (Monnerie à paraître a). Dans cet article, je poursuivrai cette approche pour montrer les diverses lectures possibles, en particulier contextuelles, de certains lieux et espaces d'Arama.

RESIDENCES ET HAMEAUX

Les ressources principales des gens d'Arama sont la pêche, l'horticulture, l'élevage de bovins, les prestations sociales — peu élevées — et depuis la fin des années 1990, les salaires des hommes qui travaillent à la mine voisine de Poum. Aujourd'hui ils ne résident jamais très loin de la piste ou de la mer. Mais en s'enfonçant dans la forêt, on découvre des jardins abandonnés et des traces d'anciens sites habités et souvent, affleurant au sol, des lames de haches de pierre ou des projectiles de fronde, certains d'une belle couleur verte évoquant le jade⁶. Autrefois en effet, les habitats étaient plus amplement dispersés.

Il faut distinguer deux formes contemporaines de la société locale : d'une part la Grande Maison (mweemwa) Teâ Aâovaac et de l'autre le village d'Arama (Aramwa). La Grande Maison associe quatre hameaux nommés Maisons (mwa) qui sont par ordre décroissant de statut, Pu Doo, Nooet, Tiari et Pagany. Dans ce cadre, Pu Doo qui a le statut le plus élevé est souvent la Maison focale

6 La pierre, finement polie, est une serpentine ou une néphrite.

de la Grande Maison : celle vers laquelle sont dirigées les prestations cérémonielles. Le village d'Arama, plus restreint que la Grande Maison, comprend les hameaux Pu Doo⁷, Nooet et Pagany. Dans la vie courante et vis-à-vis de l'extérieur, le nom Arama est très généralement utilisé. Environ quatre cents personnes vivaient au village dans les années 1990. La plupart sont des Kanak, et à l'exception d'une famille, les Calédoniens qui vivent à Nooet ne participent guère à la vie de la majorité kanak, qu'elle soit courante ou cérémonielle. Déplacés par la colonisation, les Kanak de Nooet vivent à immédiate proximité de Pu Doo, ou à Pu Doo, mais pour tous, ils restent gens de Nooet, en particulier dans les cérémonies.

Les résidences

Je nomme résidences les groupements d'habitations proches, parfois entourés de clôtures, où demeurent les Kanak. La forme minimale de résidence est une maison jointée d'une cuisine séparée⁸, la forme maxi-

maie rassemble de nombreuses habitations et bâtiments à usages divers et plusieurs cuisines, disposés autour, ou à proximité d'un espace plat où se déroulent les jeux des enfants, les parties de boules, les fêtes et cérémonies.

En face de l'ancien magasin où j'ai vécu lors de mes séjours, de l'autre côté de la piste, se trouve une de ces grandes résidences, celle où vit une partie de la famille du "vieux"⁹ André, l'orateur d'Arama — qui a été aussi entre autres fonctions, le premier président du Conseil coutumier Hoot ma Whaap et du Sénat Kanak. Lui et sa famille ont été mes hôtes. Quand il revient à Arama, après l'un de ses nombreux déplacements, il se précipite pour travailler dans ses jardins, qui sont comme souvent, à quelques centaines de mètres de chez lui. Toujours tôt levée, Ange-Marie, son épouse, allumait un feu de bois qui, dans la lumière du matin, fumait autour du toit de sa cuisine — comme toujours séparée des bâtiments où on habite. Autour du pôle que constituent une vieille construction basse en dur, et une encore plus vénérable maison en pisé couverte d'un toit végétal (celle d'André et Ange-Marie) la configuration des sept ou huit autres bâtiments de cette résidence et l'utilisation des espaces bâtis changera plusieurs fois au cours des années. Les transformations se font au fur et à mesure des besoins des quatorze enfants du couple — en particulier des naissances des petits-enfants — de ceux des nombreux parents, affins, amis et hôtes qui passent, ou bien s'installent pour longtemps, et des nécessités des réunions et des cérémonies. Quand les bâtiments sont vétustés, ils sont utilisés comme entrepôts, puis détruits quand ils deviennent irréparables.

7 Une précision cependant. Le nom Pu Doo est un terme cérémoniel jamais utilisé dans la vie courante (merci à mes lecteurs voyageant à Arama d'éviter de le faire dans ce contexte). Cependant, j'utilise ce nom pour ne pas compliquer trop la description, car ainsi je peux désigner du même nom une réalité d'organisation sociale et cérémonielle de la Grande Maison (Pu Doo est alors le nom pertinent) et une réalité de relations courantes de proximité (Bwaru qui figure sur les cartes désigne un espace plus restreint ; ce nom est rarement utilisé par les Kanak). En effet, dans le cadre de la description anthropologique de la vie courante, le nom Pu Doo correspond mieux que tout autre à l'espace des relations que je souhaite décrire — même si en toute rigueur je ne devrais pas l'utiliser pour respecter les usages, fort complexes, que les Kanak d'Arama font de leurs noms. Dans la vie courante les habitants de Pu Doo sont désignés par le nom de leur résidence.

8 C'est par exemple la forme canonique des différents types de "maisons Jorédié" du nom du premier président kanak de la Province Nord qui a lancé un programme de petites maisons modernes adaptées aux villages kanak, en accession à la propriété pour un coût assez bas.

9 Ce mot rend le nyelâyu hulac qui désigne les ancêtres morts, les anciens des groupes de parenté mais aussi (en français au masculin et au féminin) ceux et celles qui ont eu des enfants et/ou à qui on veut marquer du respect.

Dans ce domaine comme dans d'autres, les décisions sont prises par André après consultation des plus âgés, les plus jeunes devant se soumettre. S'il faut s'installer ailleurs car on est à l'étroit, cela se fait en accord avec l'appartenance de chacun à un sous-clan (yameevu) qui détermine des terres de résidence spécifiques¹⁰. Pu Oôli, un gros arbre¹¹, donne son nom à cette résidence où, au-delà de celles de la famille, des sous-clans et du clan se tiennent nombre des réunions et cérémonies d'Arama ou de la Grande Maison. Toute proche se trouve la résidence de la famille du teâma, nommée Sainte Marie.

Il y a bien souvent dans les résidences un petit jardin vivrier, et presque toujours l'ensemble est agréablement fleuri. On apprécie l'ombre des grands arbres, en particulier des manguiers, qui occupent des endroits choisis et sont parfois entourés de bancs. Dans la plupart des résidences, petites ou grandes, les douches et toilettes sont à distance des bâtiments d'habitation¹². Aucune homogénéité dans les matériaux de

10 A une exception (adoption en dehors d'Arama) les enfants d'André et Ange-Marie appartiennent tous au "clan" (phwameevu) Teâ Yhuen, que dans mes publications je nomme le clan accueillant (Monnerie 2001). Ce clan est constitué de sous-clans (yameevu) qui pour la plupart rassemblent au moins un frère-soeur. Le terme sous-clan est mien, il n'est jamais employé à Arama, en français kanak on utilise "clan" pour référer aussi bien au phwameevu qu'aux yameevu. Les principes fort complexes de ces appartenances seront décrits dans un autre contexte.

Ces deux notes montrent un fait ethno-linguistique de première importance, à savoir que les mots du français kanak ne rendent pas toujours de la même façon les sens des mots nyelâyu et des notions sociales auxquelles ils réfèrent.

11 Nyctaginacées - Pisonia grandis.

12 Il n'y a pas de tout à l'égout. Le système d'aduction d'eau, vétusté et erratique a été grandement amélioré en 1997. Chaque résidence possède désormais au moins un point d'eau. Les descriptions de salle de bain et toilettes correspondent à celles de la plupart des autres résidences, à l'exception des maisons Jorédi qui associent toilettes, salle de bains et cuisine.

construction ou la forme des bâtiments, sinon qu'ils sont peu élevés et résistent ainsi mieux aux cyclones — fréquents de décembre à mars. Une longue période d'interdiction, officiellement pour des raisons d'insalubrité¹³, avait éliminé une forme architecturale typiquement kanak, la maison ronde à toit conique, souvent nommée "case". Mais — depuis les années soixante m'a-t-on dit — les maisons rondes sont redevvenues une composante de nombreuses résidences. Elles ont la réputation de bien résister aux cyclones. Quelques-unes, très belles, sont décorées de sculptures. Les cuisines font souvent office de salle à manger, voire de salle de réception, et peuvent être de grande dimension. On y trouve une grande table, des étagères, un réfrigérateur (parfois un congélateur)¹⁴, une cuisinière à butagaz, un feu de bois sur lequel mijotent de grosses marmites en fonte d'aluminium, chauffe de l'eau dans de grandes bouilloires, grille du poisson. Ce feu et ses braises permettent de se réchauffer pendant les fraîches soirées de l'été austral. Dans ces lieux d'abondance, chiens, chats, poules prétendent avoir leurs habitudes et sont tour à tour nourris des restes ou chassés sans ménagement.

Les intérieurs, eux aussi sont très divers. Si ici où là il y a des meubles récents, dans

13 Ainsi, dans les maisons kanak un feu de bois était entretenu de façon quasi permanente et, en l'absence de cheminée, la fumée causait des maladies oculaires. Mais ceci ne concernait pas seulement les maisons rondes. La correspondance des prêtres catholiques de cette région montre une autre raison. Ces hommes qui croyaient au diable comme ils croyaient en dieu, associaient les cases rondes à des pratiques de "sorcellerie". Enfin les grandes maisons rondes étaient des lieux de discussion des dignitaires des sociétés kanak et des représentations architecturales de l'organisation sociale et en tant que telles menacent l'entreprise de déculturation et de désocialisation coloniale.

14 Jusqu'en 1993, comme l'eau courante, l'électricité était erratique, coupée la nuit. Désormais elle alimente régulièrement une grande partie du village.

l'ensemble le mobilier est de qualité médiocre, ou ancien, ou construit sur place. Les postes de télévision, lecteurs de cassettes et de CD se sont répandus largement depuis le début des années 1990. Bien souvent les murs sont décorés d'affiches, de calendriers, de photos, de peintures, de drapeaux indépendantistes de Kanaky, de coquillages, carapaces de tortues et d'objets divers. Rares sont les résidences où on ne trouve pas de photos, ou de peintures, des héros de la lutte d'indépendance des années quatre-vingt : surtout "Jean-Marie" (Tjibaou) mais aussi Eloi Machoro et Yewene Yewene, tous morts de mort violente. Dans ce village catholique, ces portraits sont souvent placés à côté des statuette ou images de Marie et, plus rarement, de Jésus.

Chez les indépendantistes comme chez les loyalistes, on nomme "événements" la phase où le mouvement indépendantiste kanak a pris une tournure violente (principalement de 1984 à 1988). Un ami métropolitain voyageant dans la Grande Terre, m'a dit qu'Arama, fief indépendantiste, était à cette époque réputé très hostile aux visiteurs non kanak. Beaucoup de mes jeunes amis kanak qui étaient alors enfants évoquent les incursions de l'armée comme traumatisantes. Ceux qui étaient jeunes ou adultes, eux, évoquent avec fierté les combats de ce temps.

Les résidences comme espace cérémoniel

Cadre principal de la vie courante, les résidences deviennent un espace cérémoniel lors de deux phases différentes des cérémonies : celle du rassemblement des prestations et, beaucoup plus imposante, la phase centrale du processus cérémoniel que je nomme cérémonie principale. Il faut aussi distinguer les cérémonies de cycle de vie des personnes de celles de la Grande Maison.

Les premières concernent surtout aujourd'hui les naissances, adoptions, funérailles¹⁵, mariages ; je nomme personne focale celle qui est principalement concernée par chacune de ces cérémonies¹⁶. Celles-ci sont caractérisées par un système très complexe d'échange et de circulation de biens¹⁷ et de discours cérémoniels, qui met face à face le côté "maternel" et le côté "paternel". Ces côtés sont des formations cérémonielles¹⁸ qui se regroupent, respectivement, autour d'un noyau de parents "maternels", qui ont confié la vie à la personne focale et d'un noyau de parents "paternels" qui lui ont transmis un nom, l'ont nourrie, élevée et chez qui bien souvent elle réside jusqu'au mariage.

La résidence est le cadre où l'on rassemble les prestations du (des) groupe (s) de parenté qui y demeurent¹⁹. Puis, éventuellement, des

15 Tous les jours, on écoute attentivement les annonces funéraires des radios (Radio France Outremer et Radio Didjo — indépendantiste — surtout), car se rendre aux funérailles d'un proche (du côté "paternel" ou "maternel") est un devoir absolu qui s'impose, toutes affaires cessantes (Tjibaou 1996 : 107). Ceci peut impliquer de très longs déplacements entrepris dans l'urgence, parfois quelques heures seulement après l'annonce du décès, le temps de rassembler les prestations cérémonielles et de trouver un véhicule si on n'en possède pas en propre.

16 Enfant, personne adoptée, défunt, dans le cas du mariage il s'agit du marié, la résidence étant prioritairement virilocale.

17 Les biens cérémoniels sont surtout : monnaies kanak — rares aujourd'hui dans cette région — argent, étoffes, tabac, allumettes, ignames, taros, viande crue, nourritures diverses. Tous ces biens d'échanges ont deux formes, l'une traditionnelle, l'autre qui en est un substitut moderne (par exemple les monnaies kanak sont remplacées par de l'argent, billets et pièces en francs pacifiques, les ignames par du riz etc.). On trouvera une description plus détaillée de ces biens et de leur utilisation dans Monnerie à paraître a, b et c.

18 C'est-à-dire qu'elles se constituent et se déconstituent à chaque cérémonie.

19 Sous-clan, clan, groupe important, famille du teâma, groupe accueilli, groupe limitrophe (voir Monnerie 2001).

représentants de ce (s)groupe (s)vont amener et donner, avec un discours, leur apport en prestations ainsi rassemblées à un représentant de la formation cérémonielle — "maternelle" ou "paternelle" — qui est plus proche qu'eux-mêmes du noyau des parents "maternels" ou "paternels"²⁰. Dans leur résidence, ces derniers, organisateurs de la cérémonie, reçoivent les premiers.

Une résidence devient en effet le lieu d'une cérémonie du cycle de vie quand y demeure un noyau de parents "paternels" proches de la personne focale concernée par la cérémonie — ainsi que, le plus souvent, cette dernière. Là, dans un premier temps, sont rassemblées les prestations de tous ceux qui, autour de cette personne focale et de ce noyau constituent la formation cérémonielle "paternelle" de la cérémonie²¹. La résidence se constitue peu à peu alors comme espace cérémoniel, à travers la mobilisation de chacun et en particulier avec l'organisation de la réception des prestations, la préparation des repas, la construction de grandes cuisines, tables et bâtiments provisoires pour les festins. Au jour dit, cette résidence reçoit, et très somptueusement s'il s'agit de mariage ou de funérailles, tous ceux qui forment le côté "maternel" de la cérémonie et qui sont venus d'ailleurs : un espace d'affinité qui peut être une autre résidence, un autre hameau, un autre village, une autre région...

20 De façon générale, les parents "paternels" sont ceux du sous-clan de la personne focale, les "maternels" étant ceux du sous-clan de sa mère. Les nombreux cas d'adoption compliquent ce schéma et il s'en suit une complexification des cérémonies.

21 Les côtés se forment autour d'un noyau de parents proches, soit en raison de relations de parenté plus ou moins éloignées, soit parce qu'on est voisins, ou amis, ou pour d'autres raisons encore. Les stratégies de gains monétaires, courantes dans certaines parties des Iles Loyauté (Faugère 1998), sont peu répandues et sévèrement jugées dans le nord de Hot ma Whaap.

Toutes les personnes qui assistent à la cérémonie vont se répartir dans un des deux côtés cérémoniels, définis par la formation à laquelle ils ont contribué. La cérémonie principale met alors face à face le côté "paternel" et le côté "maternel". Dans ses grandes lignes elle consiste en un va et vient de nombreuses prestations de biens cérémoniels accompagnées de discours, processus entrecoupé de phases de comptage, constitution et déconstitution des prestations. Des collations et des festins sont largement servis. La dernière phase de la cérémonie principale consiste en une redistribution de biens et de paroles vers tous ceux qui ont contribué au rassemblement des prestations — ceux qui sont absents recevront leur dû dans les jours et semaines qui suivent. Au plan quantitatif, les contributeurs du côté "maternel" reçoivent trois fois plus qu'ils n'ont donné²².

Pour la préparation des cérémonies de la Grande Maison, la résidence est le cadre où, sous la direction d'un ancien, on rassemble les prestations du (des) groupe (s) qui y demeurent, offertes ensuite avec un discours aux dignitaires de leur hameau-Maison²³. Ceci sera fait chez le dignitaire, en une seconde phase préparatoire des cérémonies. Chacune de ces phases réalise l'assemblage des biens et des personnes avant la cérémonie principale où les représentants des quatre Maisons se rassemblent, le plus souvent à Pu Doo. Le principe central est ici le respect de l'ordre de préséance correspondant au statut des quatre Maisons²⁴. Le système d'échange

22 A Arama le côté "maternel" est nommé ajalu : "ceux qui reçoivent" (la plus grosse part des prestations).

23 Ainsi, même s'ils résident actuellement à Pu Doo, les gens de Nooet vont rassembler et présenter leurs prestations à part de celles des gens de Pu Doo.

24 Cette préséance cérémonielle a deux formes : soit Pu Doo est la première des quatre Maisons dans la succession des prestations et des discours, suivie par Nooet, Tiari et Pagany. Soit Pu Doo reçoit les

fait que d'autres biens cérémoniels, mais le plus souvent de même nature que ceux initialement donnés par chaque résidence, vont lui revenir, en quantité à peu près égale²⁵, parfois plusieurs semaines après la première prestation²⁶.

Que ce soit pour les cérémonies du cycle de vie ou pour celles de la Grande Maison, les phases préparatoires de rassemblement des prestations peuvent à certaines occasions revêtir un caractère cérémoniel assez important — tant dans les échanges et discours que dans les repas. Mais elles sont toujours d'importance moindre que la cérémonie principale où circulent la totalité des biens cérémoniels rassemblés par la totalité des personnes et groupes concernés. Dans tous les cas, les circulations cérémonielles irriguent — en biens, paroles, nourritures, groupes et personnes — de vastes réseaux de relations sociales. Elles sont une forme spectaculaire et tangible de leur actualisation.

Déplacements

La plupart des activités de la vie courante nécessitent des déplacements assez courts, effectués à pied, en bateau, en voitures, pick up ou camions. Ainsi on se rend au jardin ou on va ramasser les coquillages à pied, mais bateaux et véhicules permettent de se rendre sur les lieux de pêche quelque peu éloignés. Les véhicules sont sollicités pour les déplacements plus longs, en particulier entre Pu

prestations données par les trois autres Maisons (voir Monnerie 2001).

25 A l'exception d'une large part des nourritures qui a été consommée durant les cérémonies, consommation à laquelle on a soi-même pris part si on a assisté aux cérémonies.

26 Ce résumé ne fait pas justice à l'étonnante complexité de systèmes d'échanges à la fois très formalisés et souples. Avec ceux qui suivent, il a surtout pour but de tracer les lignes de force des divers systèmes d'échange.

Doo et Pagany, ou pour se rendre à Poum et Koumac.

Si la colonisation a longtemps fixé les Kanak dans des réserves, l'amour des déplacements est resté et les voyages sont très prisés. Les anciennes photos de Nouvelle-Calédonie montrent souvent plusieurs personnes se déplaçant, avec enfant (s) et bagages (Kakou 1998 : 52, 125). Les groupes eux-mêmes étaient "des voyageurs", m'a affirmé le "vieux" Philippe de Tiabet.

Colonisation, accueils, expulsions

De l'amour du voyage que l'on trouve chez beaucoup, il ne faudrait pas déduire que tous les déplacements sont, ou ont été, volontaires. La colonisation a, il y a longtemps, entraîné le départ de Nooet d'une partie des groupes qui y étaient rattachés. Mais ils n'en restent pas moins gens de Nooet, aussi bien dans les conversations courantes que dans l'organisation des cérémonies. Autre cas résultant directement de la colonisation, celui de Teâ Joore, hameau-Maison exproprié par la colonisation, dont les habitants ont été dispersés dans différents villages du Nord. Un résultat, indirect semble-t-il, de la christianisation, est qu'une partie d'un clan d'Arama réside aujourd'hui à Belep, expulsé de la grande Maison pour n'avoir pas respecté les procédures de transmission des messages et d'accueil lors de l'arrivée des prêtres catholiques à Arama. Enfin, originaire d'Arama la catholique, un groupe de protestants vit aujourd'hui plus au nord, dans le hameau de Tiabet qui appartient à une autre Grande Maison, Teâ Nelemwa. Ils s'est installé dans un village protestant, peut-être a-t-il choisi de le faire, peut-être y a-t-il été obligé — ce ne sont pas des sujets que l'on aborde volontiers.

Il y a au moins trois générations un groupe est arrivé à Arama dans des conditions mal

définies (certains affirment que ses membres avaient été expulsés d'une autre région). Accueilli par un sous-clan de Nooet, il forme désormais avec celui-ci, sur le modèle de la grande majorité des groupes d'Arama, une paire qui agit principalement dans les cérémonies. Jusqu'à ce jour ce groupe est considéré comme arrivant récent et des tensions se perçoivent à certaines occasions. Au plan politique, ce groupe semble vouloir se distinguer de la majorité Union Calédonienne (UC) indépendantiste d'Arama, en sympathisant tour à tour avec d'autres formations : autrefois avec les loyalistes, plus tard avec d'autres indépendantistes. La volonté de distinction se marque aussi au plan scolaire, les enfants de ce groupe étant quasiment les seuls à fréquenter l'école primaire publique²⁷ à Poum. Au plan sportif, les jeunes gens de ce groupe avaient formé une équipe de "foot" distincte de celle du village²⁸, qu'ils ont nommée Maavu — utilisation ironique d'un terme qui signifie "bagage" et désigne les groupes récemment arrivés. Au plan foncier, un assez grave conflit a opposé ce groupe à ses proches voisins, les exploitants kanak du magasin. Ce dernier a été attaqué collectivement, avec un blessé léger et des destructions matérielles. A la suite d'une plainte des victimes, l'affaire a été jugée par la justice française qui a prononcé des peines de prison ferme. La situation se présentait, dans le détail,

avec une extrême complication. En bref²⁹ ce groupe d'arrivants "récents" avait reçu, quand il a été accueilli, des droits d'usage sur des terres. Il a ensuite attribué sur ces mêmes terres une sorte de couche supplémentaire de droit d'usage à une famille kanak qui voulait créer un magasin. Le fond de l'affaire, pour beaucoup, était que le groupe accueilli ne disposait que de droits d'usage sur ces terres et se comportait indûment en contestant violemment ces droits qu'il avait lui-même conférés et ce principalement pour deux raisons, (i) Parce qu'il n'avait pas semble-t-il épuisé les innombrables recours de conciliabules et de conciliation qu'offrent les traditions dans de pareils cas. (ii) Parce qu'en agissant violemment, il se comportait comme un groupe possédant de la terre - pas comme un groupe "récemment" accueilli et qui n'a sur ses terres que des droits d'usage. Quelques temps après le conflit, pour pouvoir participer tous deux à une cérémonie funéraire, ce groupe et celui de ses adversaires ont effectué une cérémonie de réconciliation.

A une époque récente un groupe de Koumac a été expulsé collectivement³⁰, ses membres sont aujourd'hui dispersés. J'en ai rencontré certains à Nouméa, d'autres vivent près de la côte ouest entre Poum et Koumac, quelques-uns enfin sont à Arama.

27 Les écoles publiques, dans cette partie de la Nouvelle-Calédonie traînent encore aujourd'hui chez les Kanak une réputation de racisme provenant d'un très ancien refus de scolariser les petits Kanak, les écoles catholiques et protestantes les ayant acceptés beaucoup plus tôt — à des fins de conversion.

28 Plus tard les deux équipes ont fusionné. Plusieurs années après le conflit violent résumé ci-dessus, les amitiés entre "jeunes" de ce groupe et la plupart de ceux de Nooet et Pu Doo me semblent contribuer activement à l'effacement des tensions. Mais je ne peux affirmer qu'il s'agit d'un processus définitif.

29 Et au risque de simplifier outrageusement pour faire comprendre à mes lecteurs les grandes lignes d'une situation extrêmement complexe, je m'en excuse auprès des gens d'Arama qui connaissent bien les nombreux autres facteurs de cet événement — que je dois passer sous silence dans le cadre restreint de cet article.

30 Je n'ai pas de certitude à propos des causes de cette expulsion, mes interlocuteurs d'Arama ont des avis assez divers ou refusent d'en parler. Ce type de sujet est, on le comprend aisément, délicat et je n'ai pu enquêter chez les responsables de l'expulsion, ils vivent loin d'Arama et je n'avais pas chez eux d'interlocuteur fiable (jusqu'en 2001).

Dans tous ces cas de groupes déplacés, on ne remarque pas de nette différence de richesse en termes économiques avec les autres. Dans les deux derniers cas mentionnés, les différences sont de statut, en rapport à des phénomènes d'accueil, donc à l'ancienneté d'implantation ce qui s'exprime principalement dans les cérémonies de la Grande Maison.

Un des traits structurants des sociétés de cette région est l'accueil (*wove*) des personnes et des groupes qui implique comme corollaire le refus de l'accueil et l'expulsion. Au plan de la modélisation anthropologique des sociétés kanak, les dynamiques accueil/séparation — dans le cas des cérémonies — et accueil (ou son refus) /expulsion — au plan de la longue durée sont cruciales. La colonisation elle-même est interprétée en terme d'accueil, un accueil dévoyé (*Monnerie à paraître a*).

Deux formes de la société locale, la Grande Maison et le village

Dans les pages qui suivent, je décrirai brièvement les activités sociales qui réalisent l'intégration des groupes dans la Grande Maison, puis dans le village d'Arama, sans négliger les tendances centrifuges qui peuvent se manifester dans les deux configurations. J'esquisserai aussi une comparaison des modes d'échange³¹, de socialité et d'utilisation du langage qui caractérisent ces deux configurations.

31 J'utilise le terme échange — qui est classique en anthropologie sociale — dans un sens proche de "circulation" et sans que ce mot implique que la réciprocité soit la norme (voir Weiner 1993). Pour une comparaison plus poussée de ces modes d'échanges et des propositions de formalisation voir *Monnerie à paraître c*.

De la Grande Maison au village

La Grande Maison Teâ Aâôvaac a trois sortes de représentations principales, (i) Un personnage nommé *teâma*³², "aîné suprême", nommé lui aussi, avec sa famille, Teâ Aâôvaac. Cet homme qui représente la société, les premiers Européens l'ont baptisé "grand chef". En effet, pour ces prêtres catholiques, marins, soldats, fonctionnaires, forçats, etc. qui jusque là avaient vécu immergés dans la société française, comment concevoir qu'on puisse représenter sans commander ? (ii) Une représentation architecturale qui est une grande maison ronde à toit cônique. (iii) Des cérémonies associant étroitement échanges et discours et qui donnent à comprendre et à percevoir³³ des traits importants de l'organisation de la Grande Maison. Celle-ci est aujourd'hui une réalité d'organisation sociale qui se manifeste principalement dans des cérémonies : la cérémonie annuelle des ignames, la construction du bâtiment nommé grande maison, l'intronisation du *teâma*, les funérailles des dignitaires, les mariages de personnes de statut important, les cérémonies de réconciliation (à l'échelle de la Grande Maison), la réception et l'expédition de messages formels dans la région Hoot ma Whaap. Ces cérémonies impliquent les quatre hameaux-Maisons, dans l'ordre de préséance : Pu Doo, Nooet, Tiari, Pagany. Elles se déroulent le plus souvent à Pu Doo³⁴ (voir supra).

32 A l'époque de mes séjours le fils aîné (*teâ*) de l'ancien *teâma*, défunt, n'était pas intronisé. Il n'existait pas de grande maison récente ; mais on approchait les traces de l'ancienne avec beaucoup de révérence. J'analyse les institutions Grande Maison et *teâma*, et l'absence de certaines de leurs facettes, dans *Monnerie à paraître b*.

33 C'est-à-dire à voir, à entendre, à travailler, à toucher, à sentir et ressentir — et à manger.

34 A Pu Oôli aujourd'hui. Dans les années cinquante et jusqu'à la mort du précédent *teâma*, devant l'église. Il y a longtemps, devant la grande maison. Les funérailles des dignitaires, les mariages de personnes de statut important, les cérémonies

Plusieurs sources attestent de l'ancienneté de cette composition à quatre Maisons (En 1852, Rozier 1990 : 243 ; en 1860, Rozier 1997 : 159-160). Un problème subsiste cependant, dont je pris conscience lors d'une réunion tenue à Arama en 1997 pour discuter de questions foncières. Il s'agit de l'existence d'une cinquième Maison, nommée Teâ Joore, située en grande partie au sud-ouest des monts Ninndo (en direction de la côte et de Koumac). Les terres de Teâ Joore auraient été expropriées par des colons, leurs habitants dispersés ; leurs descendants revendiquent ces terres, avec l'appui des dignitaires d'Arama. Cette réunion était une première prise de contact officiel dans le cadre des nombreux processus par lesquels les Kanak tentent de se réapproprier non seulement leurs terres, avec leurs richesses, mais aussi des formes d'organisation sociale qui sont les leurs³⁵.

Aujourd'hui, le village d'Arama, qui comprend seulement les trois hameaux, Pu Doo, Nooet et Pagany, est l'espace des relations dans la vie courante. Si Tiari appartient à la Grande Maison, ce hameau cependant s'est socialement éloigné des trois autres pour former un village autonome en raison de changements que je voudrais évoquer brièvement et dont témoignent des documents écrits et l'histoire orale. Spatialement, Tiari est proche de Balade, où s'implantèrent les premiers missionnaires maristes, en 1843. Dix ans après, Tiari eut une chapelle, puis une église et un cimetière catholiques (Rozier 1990: 251). Arama, christianisé sept

ans après Tiari³⁶ possède une autre église, un autre cimetière. Les réunions dominicales, messes ou réunions de prières, qui focalisent une socialité intensifiée à périodicité hebdomadaire autour de chacune de ces deux églises, jouent un rôle dans cet éloignement social de Tiari — accentué encore par la création du Marché d'Arama. Au moins deux autres facteurs entrent en jeu. Autrefois, les déplacements s'effectuaient en bateau. Depuis Pu Doo la distance pour Tiari (Pam ou Pudalac) était à peine supérieure à celle vers Naraac, la partie extrême de Pagany. A partir des années soixante, soixante-dix, les voiliers utilisés pour les déplacements et la pêche sont supplantés par des bateaux à propulseurs. A la même époque se répandent de plus en plus les voitures — qui consomment moins de carburant que les bateaux. Ceci a changé les habitudes de déplacements, favorisant la route, pourtant très longue, qui passe par Ouégoa pour atteindre Tiari (environ 70 kilomètres pour Pudalac³⁷). Plus économique qu'un déplacement en bateau à moteur, plus sûr aussi par gros temps, le trajet routier est long. L'autre facteur d'éloignement est d'ordre administratif. L'ensemble d'Arama a longtemps dépendu de la mairie de Ouégoa. Les indépendantistes ont appuyé la demande d'une nouvelle municipalité qui fut créée à Poum, distante d'une quinzaine de kilomètres seulement de l'église d'Arama et de laquelle désormais Arama (Pu Doo, Nooet, Pagany) dépend, Tiari demeurant rattachée à Ouégoa dont elle est très proche. Ainsi l'histoire de la christianisation, de la colonisation et les transformations des moyens de transport ont largement contribué à transformer les espa-

de réconciliation peuvent se dérouler ailleurs qu'à Pu Doo, dans la résidence de la personne focale dans les deux premiers cas, dans le hameau concerné par un conflit dans le dernier.

35 Entre 1992 et 2001, je n'ai jamais vu la Maison Teâ Joore mentionnée dans les cérémonies de la Grande Maison Teâ Aâôvaac, ou y participer.

36 Dans des conditions conflictuelles qui seraient la raison du départ, ou de l'expulsion, de deux groupes, l'un à Belep, l'autre à Tiabet (voir supra).

37 La piste, plus courte, qui passe par la forêt d'Ougne est souvent impraticable en saison humide, y compris pour la plupart des véhicules tout terrain.

ces des relations sociales et à faire du village d'Arama avec ses trois hameaux une forme significative de la société locale qui sur de nombreux points se distingue de la Grande Maison Teâ Aâôvaac qui, elle, comporte quatre hameaux-Maisons.

Le village d'Arama aujourd'hui

Avec beaucoup de fierté ses habitants évoquent leur appartenance à Arama et l'usage du nyelâyu, valorisée en tant que langue "riche" et difficile. Outre ce fort sentiment d'appartenance, des activités administratives, politiques, festives et d'échanges contribuent largement à l'intégration du village.

L'appartenance à la nouvelle municipalité de Poum a rapproché Arama de la mairie dont elle dépend. Poum est devenue un pôle d'attraction regroupant nombre d'activités importantes pour les habitants d'Arama, la mairie bien sûr — dont un secrétaire est un homme d'Arama —, le dispensaire, la poste, deux ou trois petits magasins dont l'un possède une station-service, la gendarmerie, l'école primaire publique (voir supra). C'est aussi le port des bateaux pour Belep, archipel avec lequel Arama a des liens anciens. Depuis quelques années Poum possède un grand collège protestant³⁸ avec un internat — où sont scolarisés la majorité des enfants qui sortent de l'école primaire catholique d'Arama. Depuis une date plus récente encore, a été réouverte une ancienne mine où travaillent une vingtaine d'hommes d'Arama. Les campagnes électorales associent les gens d'Arama (à large majorité Union Calédonienne) avec ceux de Poum qui sont de

sensibilité politique proche. Cependant, les arcanes de la politique locale provoquent dans la pratique communale au jour le jour d'autres rassemblements, d'autres fissions encore que celles des élections. Mais, pour les gens d'Arama, Koumac reste le principal pôle d'attraction régional (voir infra).

Espaces et relations du village en fin de semaine : le Marché

La fin de semaine voit une modification du rythme de la vie courante qui est comme une intensification. C'est le moment du retour des nombreux élèves internes, de certains travailleurs salariés et des visites de parents ou d'amis. On pêche et on chasse plus qu'à l'ordinaire, certains cultivent leurs jardins pour rattraper le retard pris pendant une semaine consacrée à d'autres tâches. L'église d'Arama, construite à Pu Doo sur une terre du teâma, est aujourd'hui principalement le lieu de la messe ou de la réunion de prières du dimanche. C'est une agréable petite construction blanche, aux vitres polychromes et aux portes bleu ciel. Au-dessus de l'entrée principale, une petite cloche pour appeler aux offices. Tout autour, des fleurs, des crotons et autres plantes aux feuilles colorées. En moyenne dix à vingt pour cent des habitants du village d'Arama participent aux offices dominicaux, beaucoup plus pour les grandes occasions : funérailles, mariages, baptêmes collectifs, communions, Pâques, Fête de la Vierge, Fête des morts, Noël. A l'issue de l'office, les fidèles se rassemblent à la sortie de l'église, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les enfants sous le regard des deux groupes qui les surveillent attentivement. Parmi les hommes, le cas échéant, on présente et discute des informations concernant la municipalité, l'école, l'église, les clubs sportifs, les associations, la politique ou les cérémonies. Parfois on y prend des décisions. Le plus souvent c'est l'occasion d'un premier sondage, avant une

38 En 2001, ce collège est un des deux dans la province nord où on met en place l'enseignement d'une langue kanak, le nelemwa, langue de Poum, Tiabet et Koumac. Cette initiative relaie l'intense activité du comité local pour cette langue et a été soutenue au plan scientifique par les travaux — dictionnaire et grammaire — d'une linguiste, Isabelle Brill (LACITO, CNRS).

décision formelle : on convient de la marche à suivre et, éventuellement, on décide d'une date de réunion et des personnes à prévenir.

Le Marché suit généralement l'office, on y participe en plus grand nombre. On y rencontre presque à coup sûr la plupart de ceux et celles qu'on a rarement l'occasion de voir dans la vie courante, on y échange des nouvelles. Le Marché d'Arama est la combinaison d'une sociabilité spécifique, festive, avec un système d'échange lui aussi spécifique, de redistribution des richesses monétaires. C'est une institution sociale à part entière, d'origine récente, mise en place dans les années 1980-1993, création originale n'ayant, à part son nom et sa périodicité hebdomadaire, pas grand chose à voir avec les institutions portant le même nom en France. A proximité de l'église et de l'école primaire, le marché est aussi, de 1992 à 2001, le nom donné à l'espace où se dressent deux bâtiments principaux : un grand abri pour les joueuses et joueurs de bingo et une cuisine. Mais les bâtiments du marché changent, parfois très vite. D'abord construits en matériaux principalement végétaux, souvent allongés ou élargis, parfois multipliés en prévision d'un grand Marché, démontés, laissés à l'abandon ou détruits par un cyclone, ils seront reconstruits un peu plus loin. Le marché et ses bâtiments changent aussi d'emplacement. Dans son incarnation la plus récente, depuis 1999, le Marché se déroule de l'autre côté de l'église, autour d'un long bâtiment en dur construit par les militaires du SMA⁴⁰. Il est largement

39 Dans les années quatre-vingt, plusieurs réunions se seraient tenues pour prendre des décisions au sujet de l'introduction du bingo. Des discussions fréquentes ont pour objet l'organisation du Marché. Le Marché trouve progressivement la forme que je décris ici, qui continue d'être adaptée jusqu'en 2001.

40 Service Militaire Aménagé qui dispense aux conscrits une formation professionnelle, ici dans les métiers du bâtiment.

ouvert sur sa périphérie, couvert d'un toit à lourde charpente et fermé à une extrémité par une cuisine moderne... qu'on utilise surtout comme entrepôt. Les femmes préfèrent cuisiner un peu en contrebas dans une construction de bois et de tôles, sur un feu ouvert, comme toujours pour les grands événements.

Là, chaque fin de semaine, se tient une série d'activités collectives de plus ou moins grande ampleur qui se développent autour de la vente de boissons non alcoolisées et de nourritures cultivées, pêchées, chassées et/ou cuisinées par des hommes et des femmes du groupe organisateur et, dans le plus grand bâtiment, l'organisation d'un jeu de hasard, le bingo⁴¹. Ce sont là les principales activités rémunératrices du Marché. Tout près, les hommes jouent aux boules, les jeunes gens au volley, les enfants à toutes sortes de jeux. Les Marchés sont destinés à recueillir de l'argent à des fins collectives considérées comme légitimes, leur organisation hebdomadaire est le fait de groupes. Outre les groupes familiaux des résidences, ou ensembles de résidences, ce sont des associations culturelles, des clubs sportifs, des groupes politiques et des organisations associées à l'Eglise Catholique. Le plus souvent ces groupes ne coïncident pas avec ceux (groupes de parenté et Maisons) qui constituent la Grande Maison. Chacun d'entre eux se voit offrir la possibilité de profiter des ressources de l'organisation d'un Marché mais aussi de la satisfaction du travail réalisé en commun et du prestige éphémère qu'il procure. Le respect d'un tour de rôle hebdomadaire assure à ces groupes organisateurs une répartition équitable des revenus, conférant à cette institution un caractère redistributif bien marqué. En effet, tour à tour, chaque groupe organisateur bénéficie de

41 Jeu le plus souvent nommé "loto" en France.

l'argent rassemblé semaine après semaine au Marché.

Le bingo participe de plusieurs façons du caractère redistributif du Marché. Il concerne en priorité le groupe organisateur — qui conserve la "cagnotte", de 30 à 50% des mises — et en second lieu les gagnants, c'est-à-dire les premiers à remplir une ligne sur leur carton, ou mieux, l'intégralité de celui-ci. Un autre aspect redistributif concerne ces gains personnels du bingo qui tressent encore plus finement les relations d'échanges du Marché⁴². Ce caractère redistributif, sur le plan des groupes organisateurs, mais aussi sur celui des gains personnels et de leur utilisation, est d'une importance sociale considérable. Pour l'ensemble du village, pertes et gains s'équilibrent pratiquement, car les profits ne sont pas confisqués au seul bénéfice d'un organisateur⁴³ ou dissipés, mais redistribués chaque semaine, tour à tour vers chacun des groupes organisateurs. Il y a donc chaque semaine une focalisation des richesses sur ce groupe, associée à long terme à une redistribution vers l'ensemble des groupes du village : résidences et associations. Ce processus est un peu comparable à celui d'une tontine. De surcroît, dans le très court terme de chaque fin de semaine, chaque partie de bingo donne lieu à une répartition des gains, réalisant aussi, à une autre échelle, de véritables micro-redistributions irriguant les relations personnelles de chaque Marché particulier. Enfin, ce qui est loin d'être négligeable, les jours de Marché, la plupart des femmes du village se

42 Avec ses gains, un(e) gagnant(e) paye presque toujours la partie suivante, "pour la bouche", à celle, ou celui, qui a tiré les pions et lui a par conséquent porté chance. Une autre partie des gains va servir à acheter de la nourriture ou des boissons, ou offrir une partie de bingo. Sont concernés les enfants du ou de la gagnante, mais aussi d'autres enfants, des amis, des parents, des proches ou des personnes âgées ou démunies.

43 Ce qui est le cas des bingo commerciaux comme celui de Nouméa.

voient libérées de leurs tâches culinaires, accomplies par celles du groupe organisateur.

Il existe une chapelle et un Marché à Naarac, la partie nord-ouest de Pagany, la plus proche de la société voisine, Teâ Nelemwa. L'une comme l'autre témoignent d'une tendance à la dissociation entre Pu Doo et Naarac. C'est le cas lors de certaines messes de mariage (mais pas pour les funérailles) et de Marchés d'abord organisés de façon irrégulière sur le modèle de celui que je viens de décrire. L'éloignement géographique n'est pas la seule raison. Dans l'organisation de la Grande Maison, certains des groupes de Naarac sont des groupes limitrophes⁴⁴ qui ont un rôle de protection diplomatique et guerrier pour le reste de la société. Ces relations de complémentarité, valorisées, entre ces groupes et le reste de la Grande Maison n'excluent pas des conflits entre la périphérie et le centre qui sont associés à une nette distance structurale vis-à-vis de Pu Doo, la Maison focale. Après 1996, pour l'ensemble du village, les Marchés du dimanche seront organisés selon un tour de rôle fixe où Naarac, comme le groupe "récemment" accueilli, a une place (le samedi reste ouvert à l'organisation de Marchés sur le mode non fixé). Ces transformations soulignent encore la visée intégratrice du Marché dans le cadre du village.

Le Marché, institution moderne de cette société, constitue la résultante d'une acculturation réciproque du monde kanak et du monde européen. L'adoption du bingo à Arama, la création du Marché, leur adaptation et leur intégration étroite à la vie sociale montrent comment, à travers des emprunts faits au monde européen, certaines valeurs

44 Ils sont nommés hova mwa, littéralement, "bords [du toit] de la [Grande] Maison". Dans les gloses sur le nom de ces groupes, on fait ressortir le rôle essentiel des bords du toit, qui protègent les murs, assurant solidité et pérennité à l'ensemble de la maison..

de la société ont été privilégiées. Ainsi, le rôle fondamental des dispositifs d'échange et de redistribution des biens associés à une socialité collective particulière et à un usage spécifique de la parole. Dans le succès des Marchés d'Arama se manifeste une visée redistributive, intensément vécue aux plans personnel et social. Ses composantes principales sont (i) la mise en jeu de groupes comme unités d'organisation des Marchés, (ii) la prise en compte de visées collectives considérées comme légitimes, (iii) le respect d'un tour de rôle hebdomadaire⁴⁵, (iv) une socialité festive. Certains responsables d'Arama associent sous la dénomination "socialisme kanak" les systèmes de redistribution des richesses monétaires du Marché et ceux des coopératives, un domaine dans lequel Arama est très actif depuis plusieurs décennies (Delion 1984, Leblic 1993).

Les formes d'échange et de socialité des cérémonies de la Grande Maison et du Marché

Des formes de relations, d'échanges, de redistribution et de socialité contrastées, mettant en jeu des groupes — dont les définitions diffèrent — constituent cette société, soit sous la forme du village d'Arama soit sous celle de la Grande Maison Teâ Aâovaac. A l'exception notable de la cérémonie annuelle des ignames — qui comme souvent en Nouvelle-Calédonie est celle qui réaffirme solennellement l'organisation de la société — les cérémonies de la Grande Maison se tiennent à périodicité irrégulière. Elles s'organisent sur le mode de l'ordre de préséance distinguant, selon leur statut, des entités sociales localisées : groupes de parenté et Maisons. Le Marché, lui, est soutenu par une configuration de relations et

d'échanges entre groupes dont la configuration est souple et variable. Le tour de rôle hebdomadaire souligne l'équivalence des groupes qui l'organisent.

Au contraste entre les formes d'échanges qui sont celles du Marché et des cérémonies de la Grande Maison répond un contraste entre deux modes de socialité — des façons d'être ensemble, de se comporter, d'interagir — et deux modes d'utilisation de la parole. La sociabilité du Marché d'Arama est ludique, festive, l'ambiance y est décontractée, joyeuse et les considérations de statut et de préséance y sont très largement mises entre parenthèses. On arrive et on repart à sa guise. La circulation des personnes s'y effectue librement entre plusieurs pôles d'activité ou d'intérêt. Le rôle des femmes y est tout à fait considérable à tous les stades de l'organisation. L'usage de la parole — en particulier l'énonciation des numéros du bingo — bien souvent féminin, se teinte d'humour et de dérision. Outre l'argent, traité comme dans la vie courante, les biens échangés ou redistribués sont des nourritures cuisinées destinées à une consommation rapide. En contraste, la socialité des cérémonies de la Grande Maison est très formalisée, généralement solennelle⁴⁶. Les considérations de statut des personnes, des groupes de parenté et des Maisons apparaissent au premier plan. Les hommes, et en particulier les dignitaires, dirigent les cérémonies qui comportent des prestations et des gestuelles bien réglées et des discours solennels déclamés dans une langue "riche", dont les subtilités ne sont pas compréhensibles à tous. Les biens qui circulent sont ceux des cérémonies kanak de Hoot ma Whaap. L'argent — éventuellement la monnaie kanak — y a valeur de support des paroles cérémonielles. Les modes d'échange varient dans le détail selon les cérémonies, mais en définitive des

⁴⁵ Ce trait qui est à la base de la visée redistributive et intégrative du Marché le distingue nettement des kermesses, fêtes et "journées" très répandues dans le monde kanak.

⁴⁶ A l'exception des mariages.

processus de redistribution assurent que l'on reçoit grosso modo des biens équivalents à ceux qu'on a donnés. Je voudrais souligner que dans cette forme des échanges des cérémonies de la grande Maison, ce qui marque le statut n'est pas la quantité (ou le type) de biens donnés ou reçus mais bien l'ordre dans lequel on donne ses prestations et prononce les discours⁴⁷.

Les formes d'échange, de socialité et d'usage de la parole du Marché et de la Grande Maison se distinguent. Leur éventuelle association donne une indication sur leur valorisation respective. En effet, l'organisation d'un Marché peut aider à financer des cérémonies de la Grande Maison, mais la réciproque n'est pas possible — il est impensable d'organiser une cérémonie de la Grande Maison pour promouvoir un Marché. Ceci montre que l'éventuelle complémentarité de ces deux formes se constitue hiérarchiquement : celle mise en place au Marché depuis les années 1980-90 est subordonnée à la forme d'échange de la Grande Maison, considérée comme expression ancienne et authentique de la société locale kanak. Nous avons vu que l'espace social du village, actualisé dans le Marché, est lui aussi de constitution récente. La notion d'antériorité joue donc ici un rôle valorisant, comme c'est aussi le cas à de nombreux autres plans des relations sociales.

Il importe enfin de souligner que les associations impliquées dans l'organisation des Marchés ont des visées, des structures et des responsables différents des groupes constitutifs de la Grande Maison. Ce dernier point est important, car ces associations et les Marchés permettent à des hommes et des

femmes, personnalités dynamiques, mais sans statut important dans la Grande Maison, de contribuer de façon significative aux relations sociales, dans le village et au-delà. Ceci permet de distinguer les dignitaires — des hommes — et des "personnalités" — des hommes et des femmes⁴⁸. Cependant, et je voudrais insister sur ce point, dans la vie courante, rien ne permet de repérer ces dignitaires ou ces personnalités. Leur propre attitude ou celle qu'on adopte envers eux ne diffère pas de celle des autres habitants d'Arama. On peut dire au contraire que dans la vie courante chacun fait un effort pour préserver cette absence de marques extérieures de distinction. Les statuts ne se mettent en place que dans le temps et l'espace des cérémonies, et les personnalités se distinguent dans des contextes comme ceux des Marchés — ou encore lors des réunions de décision et de coordination qu'ils animent.

L'espace et les relations régionales

Pour le village d'Arama, la petite ville de Koumac — éloignée de 50 kilomètres — reste le principal pôle d'attraction régional. C'est particulièrement vrai pour les approvisionnements en raison de la variété des biens vendus dans de nombreux magasins et — du fait de la concurrence et des coûts de transport moindres — des niveaux de prix bien inférieurs à ceux des magasins d'Arama et Poum. L'hôpital de Koumac est un autre facteur important dans ces déplacements, aussi bien pour la large gamme de traitements qu'il offre — et en particulier en raison des nombreuses naissances dans son service d'obstétrique — que parce qu'on y visite régulièrement des parents et amis hospitalisés venus de toute la région. Il est donc un lieu de rencontres. On trouve aussi à

47 A l'exception des mariages et funérailles de personnes de statut important où se combinent les modalités des cérémonies de cycle de vie — où le côté cérémoniel "maternel" reçoit de la part du côté "paternel" trois fois ce qu'il a lui-même donné ; voir supra.

48 On peut comparer ceci avec la situation contemporaine à Wallis, finement analysée par Sophie Chave-Dartøen (2002).

Koumac des banques, des garages pour réparer ou acheter les voitures, camions et propulseurs et les seules stations service de la région régulièrement approvisionnées. L'existence d'emplois salariés fait aussi que quelques hommes et femmes d'Arama sont installés à Koumac. Enfin, Koumac est le point de transit obligatoire pour aller vers le sud, surtout vers Nouméa, principalement en car. Les déplacements courants des Kanak d'Arama vers Koumac s'effectuent sur la route, en voiture, en pick up, en camion, sans modalité particulière qui les distinguerait de ceux effectués par les Calédoniens.

Il en va différemment des déplacements des représentants de la Grande Maison Teâ Aâdvaac pour les rencontres dans le réseau Hoot ma Whaap qui, depuis une période très ancienne, caractérisent l'extrême nord de la Grande Terre. Alors que ces déplacements s'effectuent avec les modes de transport modernes, certains traits les caractérisent. Ils sont précédés d'échanges de messages d'invitation, de phases et cérémonies de rassemblement de prestations de la Grande Maison. Ils respectent chaque fois que c'est possible certaines Étapes (bôâc) qui sont celles des Chemins (daan) régionaux traditionnels qu'on pratiquait à pied ou en bateau. Dans le déroulement de ces voyages, les costumes des participants sont transformés pour prendre un aspect cérémoniel où domine le végétal. Avant le départ, ou sur la route, on répète la gestuelle cérémonielle d'arrivée et les discours. Enfin, une fois arrivés chez les hôtes, au moment de la grande cérémonie d'accueil, dans le premier discours, l'orateur des arrivants substitue les étapes du traditionnel Chemin régional à l'itinéraire effectivement suivi par les véhicules (Monnerie à paraître a).

Après avoir marqué ce contraste dans les modes de déplacements, courants ou cérémoniels, je présenterai rapidement l'espace

de ces relations régionales. Une caractéristique anciennement connue des Européens à propos de l'extrême nord est l'existence de relations entre sociétés dans la région Hoot ma Whaap. Cette région, ou aire culturelle⁴⁹, s'étend depuis le nord de Voh (sur la côte ouest) et de Touho (sur la côte est) jusqu'aux îles Belep. Une douzaine de sociétés locales sont soit Hoot, soit Whaap⁵⁰. Le principe fondamental de distinction entre les sociétés Hoot et les sociétés Whaap est celui de l'antériorité de leur implantation sur la Grande Terre, les premières ayant, dit-on de part et d'autre, précédé les secondes. Ces sociétés ont une emprise sur un territoire de terre et de mer, limité par des lignes de crêtes, des cours d'eau, la mer et le lagon. Les territoires des sociétés locales se jouxtent, et sont traversés en des "Portes de barrières" (phwa kayot) par le maillage des Chemins régionaux. Toutes les sociétés locales sont reliées entre elles par des relations anciennes de Chemins qui forment une structure en réseau⁵¹, à la fois topologique et social⁵².

49 La Nouvelle-Calédonie est aujourd'hui divisée en "aires culturelles", dont la création récente a été soutenue par les indépendantistes, et qui se superposent aux divisions politico-administratives coloniales. Les noms de ces aires culturelles mettent en avant des spécificités kanak, majoritairement linguistiques. En effet à l'exception de Hoot ma Whaap, appellation ancienne, elles portent toutes des noms de langues locales.

50 Le mot ma qui lie entre eux les deux termes signifie "et, avec". Hoot ma Whaap est une forme contractée de Hoor Phwai Daan Waa Tabween (Hoor Phwai Daan est contracté en Hoot et Waa Tabween en Whaap). On considère cette forme complète comme l'expression authentique qui désigne cette région et ses relations — le Conseil coutumier de cette aire l'a donc reprise, en 1994.

51 J'utilise la notion de réseau dans un sens large (Parrochia 1993) car elle est la plus pertinente pour la description des relations régionales entre sociétés locales, souvent conçues comme des (Grandes) Maisons liées par des Chemins, délimitées par des Portes. Je me démarque de l'utilisation de la notion de réseau comme formation réticulaire de relations et d'actes de communication entre individus (Mitchell 1969, Boissevain 1974 ; sur l'utilisation de la notion de réseau en anthropologie, voir en particulier Hannerz

Ces relations d'ampleur régionale furent découvertes dès les premières années de la colonisation, principalement dans un contexte guerrier (Lambert 1900, Dauphiné 1992, Douglas 1970, Guiart 1966) ou de raids (Guiart 1966 : 50-1). En effet, en temps de guerre, il existait des alliances systématiques entre sociétés Whaap d'une part et sociétés Hoot d'autre part. Mais le réseau de relations Hoot ma Whaap ne concerne pas seulement les relations d'alliance guerrière d'autrefois. Il sous-tendait diverses sortes de relations régionales, comme la transmission de messages entre sociétés, la circulation de biens cérémoniels (Guiart 1966), des relations cérémonielles (Lambert 1900) des rencontres (Sausso 1979: 136), des mariages et d'autres encore dont parle l'histoire orale. Ces relations perdurent, mises à profit pendant les "événements" pour résister aux autorités coloniales et à leurs forces armées. Après la signature des Accords de Matignon, en 1988, elles ont été d'une importance cruciale dans la mise en place du Conseil coutumier Hoot ma Whaap⁵³ puis pour exprimer ses revendications (assez largement partagées par l'ensemble des Kanak, au moins jusqu'en 1998) en ce qui concerne

1992). Le réseau Hoot ma Whaap n'est ni un réseau d'individus, ni l'addition de plusieurs réseaux d'individus.

- 52 La structuration régionale de Hoot ma Whaap se distingue nettement de celle de la région voisine nommée Dui ma Bai qui est fondée sur deux moitiés exogames intermariantes (dans l'aire culturelle aujourd'hui nommée Paicî Cemuhi ; voir principalement Leenhardt 1930, Guiart 1957, Bensa et Rivière 1982, Leblic 2000 ; pour une présentation des différences entre ces deux régions, Monnerie à paraître a).
- 53 Jusqu'en 1998, sa dénomination officielle, est Conseil consultatif, mais "Conseil coutumier" était utilisé le plus généralement, c'est pourquoi je l'emploie — il deviendra en 1998, avec l'Accord de Nouméa, la dénomination officielle. Les membres de ce Conseil sont soit des dignitaires soit de fins connaisseurs de leur société.

les prérogatives des Kanak dans l'organisation future de la Nouvelle-Calédonie⁵⁴

Il existe ainsi dans l'extrême-nord de la Nouvelle-Calédonie un système social d'ordre supérieur à celui des sociétés locales. Le premier mot de la forme longue du nom de cette région, Hoor, réfère au premier discours prononcé lors des grandes cérémonies régionales d'accueil (nommée thiam en nyelâyu d'Arama). Ceci montre le rôle considérable jouée par (i) les cérémonies, (ii) les processus d'accueil⁵⁵, dans la conceptualisation et l'organisation de cette région. Les rassemblements régionaux de Hoot ma Whaap sont dits participer de la "force du pays" (uje phweemwa). Ils se déroulent après une suite de grandes cérémonies d'accueil lors desquelles la société où se tient le rassemblement reçoit les délégations des autres sociétés de la région. Chacune arrive en cortège pour se présenter face à ses hôtes. Le teâma, ou un homme de sa famille, et des dignitaires figurent au premier rang. L'orateur des arrivants prononce un premier discours nommé hoor. Celui-ci décrit d'abord l'appartenance, Hoot ou Whaap, de sa société, puis son Chemin régional pour se rendre chez ses hôtes, puis son nom et enfin son organisation — ceux de la Grande Maison Teâ Aâôvaac dans le cas d'Arama. Ainsi la société des arrivants est-elle décrite, sur plusieurs plans, de façon relationnelle. Ce cortège est reçu par les accueillants, en un processus où les deux côtés

- 54 Celle-ci a été formalisée dans l'Accord de Nouméa et correspond à un renouvellement de la colonisation qui donne une large part d'autonomie à un gouvernement local, fermement tenu par un pouvoir loyaliste où les intérêts personnels, économiques et politiques sont puissamment imbriqués. Une partie du préambule de l'Accord de Nouméa a été comme "essayée" dans le cadre d'une grande cérémonie d'accueil de Hoot ma Whaap (Monnerie à paraître a, chap. IV). La question de l'indépendance est repoussée à un avenir lointain.

- 55 Voir supra pour le rôle de ces processus dans l'organisation interne de ces sociétés.

échantient biens cérémoniels et discours sur leurs relations. Quand toutes les délégations ont été ainsi reçues elles forment ensemble — provisoirement pour la durée du rassemblement — une formation cérémonielle nommée Maison (mwa). Plusieurs jours, ou semaines, après les accueils, la fin du rassemblement se marque par une cérémonie de séparation lors de laquelle sont déconstituées les relations établies par les accueils. Les cérémonies d'accueil et de séparation sont longues et complexes, impliquant des gestuelles, des prestations et des discours spécifiques⁵⁶.

Outre les modalités cérémonielles largement partagées des relations régionales, la façon de conceptualiser le réseau de relation est elle aussi remarquablement homogène. Dans ce cadre, les principales notions sociales kanak, ou figures, qui informent et modèlent une part considérable des actes et de la réflexion sociale kanak sont : les Chemins (daan), leurs Étapes (bôâc), la Maison (mwa), la Grande Maison (mweemwa) et la Porte — ou le Passage — (phwa) ainsi que certains de leurs composés (phwadaan, phwamwa, phwa kayot ; phweemwa). Ces éléments conceptuels de base du réseau Hoot ma Whaap sont aussi les pièces maîtresses des actes et cérémonies dans ce réseau, en continuité avec certains aspects des sociétés locales qui le composent. La plupart de mes interlocuteurs du Conseil Hoot ma Whaap considèrent en effet que les grandes maisons rondes sont la forme canonique de représentation des sociétés locales de cette

56 Ces spécificités des cérémonies d'accueil régional sont cependant étroitement articulées sur des traits communs partagés avec d'autres cérémonies pratiquées dans la région Hoot ma Whaap. Ainsi, les biens qui y circulent sont identiques à ceux mentionnés ci-dessus, s'y ajoutent des armes, en particulier frondes et sagaies, qui, donnés par les arrivants à leurs hôtes, signifient leurs intentions pacifiques.

région⁵⁷. Dans les deux sociétés de Hoot ma Whaap qui ont fait l'objet d'une étude anthropologique moderne détaillée, Paimboas — Teâ Maalum, (Bretteville 2002) et Arama — Teâ Aâôvaac, la composante cérémonielle et la différenciation en statuts des entités localisées⁵⁸ constituant la société sont mises en avant comme étant des principes structurants de l'organisation sociale. Enfin, toutes les sociétés de cette région sont représentées par un teâma (et son cadet, le mweau) et par leurs soeurs Kaavo et Hixe⁵⁹.

Ainsi la région Hoot ma Whaap se caractérise par des relations actives entre sociétés — et ceci est un trait fort répandu en Mélanésie et en Océanie — mais aussi par une remarquable homogénéité du réseau régional et des sociétés locales, tant au plan des principes de l'organisation sociale et des cérémonies qu'à celui des modes de représentation et d'une partie de leur vocabulaire — et ceci est tout à fait remarquable en Mélanésie, où les différenciations sociales sont le plus souvent la règle⁶⁰.

57 Ce trait s'étend aux Iles Loyauté, un (trop) bref séjour à Lifou m'a permis de le constater. Je voudrais insister sur le fait que ces sociétés se représentent sous des formes plurielles : Teâma, grande maison ronde, cérémonies ; ceci pour l'ensemble de Hoot ma Whaap, "Os et souffle" (à Paimboas, Bretteville 2002), d'autres formes restent sans doute à découvrir.

58 A Paimboas on nomme kun les entités locales correspondant aux hameaux-Maisons d'Arama.

59 Kaavo et Hixe n'ont plus guère de rôle régional aujourd'hui. Dans le passé leurs mariages affirmaient, ou confirmaient, des relations dans le réseau Hoot ma Whaap. Kaavo et Hixe sont très souvent thématiques comme personnages mythiques.

60 Cette homogénéité est bien un phénomène social, alors même que dans cette région de nombreuses langues différentes sont parlées.

Les différents espaces et facettes de la société d'Arama étudiés dans cet article partagent avec de nombreuses sociétés humaines des actualisations et des définitions largement contextuelles. C'est le cas des descriptions anthropologiques classiques des sociétés dites "segmentaires", mais la ressemblance s'arrête là. Dans les sociétés "segmentaires", les affrontements, les échanges de violence et les défis sont structurants (Masqueray 1886, Evans Pritchard 1940, Bourdieu 1972, Gellner 1985, Jamous 1981). Ici rien de tel, tout se passe aujourd'hui comme si précisément le travail de cette société kanak sur elle-même et sur ses relations régionales — en particulier à travers l'action et les réflexions des dignitaires du Conseil coutumier — visait à privilégier des modes d'organisation aptes à limiter les conflits et les échanges de violence. A partir de quelques exemples concrets, j'ai montré comment aujourd'hui à Arama ceux des conflits qui sont conditionnés par l'organisation sociale — en particulier par les principes de l'accueil — sont largement subordonnés aux dispositifs de réconciliation et, absolument, à l'accomplissement des funérailles. Ce qui ne signifie pas qu'ils disparaissent, mais qu'ils sont, à terme, maîtrisés au moyen de procédures sociales qui leur sont supérieures en valeur. Quant aux relations régionales, trop souvent définies autour des seuls affrontements entre Hoot et Whaap, l'observation des réalités contemporaines, certaines des sources anciennes et l'histoire orale suggèrent que, comme c'est souvent le cas en Mélanésie, les échanges de violence y furent une modalité parmi d'autres de relations sociales multiformes.

Dans ce cadre, comment rendre compte des diverses formes de la société, de ses différents contextes et espaces d'actualisation — résidence, hameau, Maison, village, Grande Maison, réseau Hoot ma Whaap ? Elles se comprennent largement à travers les différences significatives qui existent entre la vie courante et des actes collectifs intensifiés — les cérémonies, mais aussi le Marché. Les résidences sont donc à la fois espaces de la vie courante, de la préparation du Marché et de certaines cérémonies. Qu'en est-il de leur intégration dans des espaces sociaux d'emprise plus large, en particulier, la Grande Maison et le village, les deux espaces de société locale ? Ceux-ci s'actualisent dans ces moments d'intensification de la vie sociale que sont, respectivement les cérémonies et le Marché. A chacune correspond une forme différentes d'échange, de socialité et d'usage de la parole. Leur valorisation respective correspond à leur antériorité. Enfin, la Grande Maison se projette dans les relations régionales de Hoot ma Whaap qui constituent un espace d'échange, de socialité et d'usage de la parole — aujourd'hui principalement cérémoniel — commun à une douzaine de société de l'extrême nord de la Grande Terre. En dernière analyse tous les espaces qui constituent Arama et la région Hoot ma Whaap — résidences, hameaux, Maisons, village, Grande Maison, réseau Hoot ma Whaap — sont susceptibles d'être définis, actualisés ou représentés par des formes spécifiques d'échanges elles-mêmes associées à des formes spécifiques de socialité et d'usage de la parole. La combinaison de ces espaces et de ces actes trace à la fois les contours et les articulations des différentes facettes de cette société.